

Le festival d'Ambronay, quarante ans de transmission

Le 17 septembre 2019 par Marie Bertrande Flous

Pour le week-end d'ouverture de sa quarantième édition, le festival d'Ambronay met en exergue la tradition de compagnonnage et de transmission qui font partie de ses fondements.



D'« ancien », seule la musique en porte ici le qualificatif. Et encore. Les générations d'interprètes spécialisés s'enchaînent et les approches se renouvellent d'année en année. Un festival de musiques anciennes (donc) tourné vers l'avenir et vers la jeunesse, voilà ce que propose encore une fois cet évènement qui sait allier simplicité et qualité musicale.

Preuve en est dès la première après-midi de ce week-end avec **Les Esprits Animaux**. Depuis l'envoi de leur dossier en 2010 pour bénéficier du programme Jeunes Ensembles, ses six musiciens ont enchaîné concerts et résidences à Ambronay, attestant par leur seule présence encore aujourd'hui qu'un peu moins de dix ans après, le Centre culturel de Rencontre s'assure de la pérennité de ses jeunes découvertes. Trois disques plus tard, dont **deux publiés en 2012 puis en 2013 aux éditions Ambronay**, les revoilà au sein de l'Abbaye pour un programme original autour de la musique baroque écrite et jouée pour ou par les rois. Malicieusement intitulée « Music of Thrones », faisant référence ainsi à la série télévisée américaine médiéval-fantastique à succès, cette programmation se construit autour de valeurs sûres comme Lully ou **Marin Marais** (*Trios de la Chambre du Roi*), mais aussi autour de pages musicales étonnantes composées par **Jan Ladislav Dussek** (*Les Souffrances de la reine de France*) ou **Johann Heinrich Schmelzer** (*Lamento sur la mort de Ferdinand III*), alors que la création est également présente avec des variations amusantes autour de l'air royaliste de Grétry, *O Richard o môn roi*, et de *La Marseillaise* concoctées par l'ensemble lui-même.

De Ferdinand III de Habsbourg à Louis XIV, de Frédéric le Grand à Charles IV, sans oublier le symbole de la chute de la royauté, Marie-Antoinette, l'aventure se révèle amusante malgré des choix parfois d'un intérêt musical anecdotique, comme cette musique illustrative de Dussek sur l'emprisonnement de la reine, ses réflexions et sa résignation face à sa sentence de mort, le bruit de la guillotine et « l'apothéose » ; et ce clin d'œil amusant au chant de guerre révolutionnaire devenu hymne national. Malgré tout, **Les Esprits Animaux** marquent les esprits par leur sens du phrasé impeccable dans le *Lamento sur la mort de Ferdinand III*, leur fougue expressive dans le charme mélodique et la vigueur rythmique propre à **Luigi Boccherini** dans son *Allegro e con un poco di moto* et *Menuetto* du *Quintette pour flûte et cordes en sol mineur G430 n° 2* opus 19, la sonorité particulièrement expressive du traverso d'Elodie Virost dans le *Concerto pour flûte n° 1 en sol majeur* de Frédéric Le Grand. Leur symbiose se révèle déterminante pour tenir en haleine tout au long du concert.



Le soir, ne nous mentons pas, la très grande majorité du public était venu entendre **Philippe Jaroussky**. C'était pourtant la promotion Vivaldi de son Académie qui était au-devant de la scène pour une soirée autour de Bach et Vivaldi, premier concert de l'académie hors de la Seine Musicale où elle est en résidence. Mais loin de regretter le peu d'interventions de la star, soit quatre dont deux seulement en solo (*Es ist vollbracht* extrait de la *Passion selon saint Jean*, *Vedro con moi diletto* extrait d'*Il giustino* RV 717 de Vivaldi, *Laudamus te* extrait du *Gloria en ré majeur* RV 589 et *Et misericordia* extrait du *Magnificat* BWV 243), c'est un attendrissement manifeste et bienveillant que portent les auditeurs du soir à ces jeunes talents pour les encourager. Les autres professeurs de l'académie font également partie de la soirée : **Christian-Pierre La Marca** avec le *Concerto pour deux violoncelles en sol mineur* RV 531, et **Geneviève Laurenceau** pour un duo fusionnel avec **Julien Chauvin** dans le *Concerto pour deux violons en la mineur* RV 522.

Cette configuration offre au spectateur un découpage atypique de la soirée, voire des œuvres elles-mêmes : le *Concerto pour violon et violoncelle en si bémol majeur* RV 547 est partagé en deux avec Manon Galy (violin) et Maxime Quennesson (violoncelle) pour l'*Allegro*, Clara Garde (violin) et Thibaut Reznicek (violoncelle) pour les deux autres mouvements ; idem pour le *Concerto pour deux violons en ré mineur* BWV 1043 où les trois mouvements ont chacun leur interprète (**Hildegarde Fesneau** et Boris Blanco pour le *Vivace*, Manon Galy et Clara Garde pour le *Largo ma non tanto*, Aïko Okamura et Clara Garde pour l'*Allegro*). Pour le reste, concertos et airs sont répartis entre les quatre chanteurs, les cinq violonistes et les trois violoncellistes solistes.

En termes de sonorités, l'atypisme est aussi prenant quand les instruments d'époque du Concert de la Loge, encore une fois admirable sous la direction de **Julien Chauvin** au violon, côtoient les instruments modernes des artistes émergents qui véhiculent des qualités intrinsèques et des personnalités bien diverses. On remarque surtout le jeu volubile et enthousiaste de la violoniste **Hildegarde Fesneau** – sous le regard particulièrement amusé de Julien Chauvin -, qui tranche avec la simplicité toute aussi charmante de sa compère Aïko Okamura. La technicité de la violoniste Clara Garde est sans faille tout comme celle du violoncelliste Thibaut Reznicek avec un jeu particulièrement affirmé dans son duo avec son professeur, le *Concerto pour deux violoncelles en sol mineur* RV 531, alors que la grâce de la violoncelliste Polina Streltsova est exaltante dans son duo avec le chanteur à l'origine de cette initiative (*Es ist vollbracht*). Côté voix, ce sont les plus aigües qui se distinguent particulièrement : entre la puissance de la soprano Amélie Raison dans *In furore* du *Motet* RV 626 et la fougue du ténor Benoit Rameau dans *Se ria procella sorge all'onde* (*Griselda* RV 718). Nous n'avons plus qu'à leur souhaiter le même parcours que celui des jeunes talents impulsés à Ambronay.